

M^{ME} DE CÉRIGNY,

Y

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE ,

PAR MM. BAYARD ET REGNAULT ,

Représentée pour la première fois , à Paris , sur le théâtre
du Gymnase-Dramatique, le 30 Décembre 1844.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,

46, RUE DES PIERRES,

—
1845

PERSONNAGES.

DE CÉRIGNY.

DERCOURT, ci-devant jeune homme.

GUSTAVE, attaché à une ambassade.

ERNEST, très-jeune avocat.

M^{me} DE CÉRIGNY.

CAMILLE, nièce de Dercourt.

TOM, domestique de Gustave.

ACTEURS.

MM. RHOZEVIL.

NUMA.

TISSERANT.

J. DESCHAMPS.

M^{mes} ROSE CHÉRI.

MELCY.

BORDIER.

La scène se passe à Bade.

•

MADAME DE CÉRIGNY,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un petit salon ; à droite du spectateur, au fond , est la porte d'entrée , à gauche une autre porte conduisant à l'appartement de Dercourt ; au milieu une fenêtre ouvrant sur la cour de l'autel. — Sur le second plan deux portes latérales , une petite table à gauche.

SCÈNE I.

DERCOURT, CÉRIGNY, M^{me} DE CÉRIGNY,
ERNEST, CAMILLE, UN GARÇON.

Le Garçon, portant les bagages, entre suivi de Camille qui lui indique l'appartement de gauche, arrive ensuite Dercourt précédant M. et M^{me} de Cérigny.

DERCOURT.

Par ici, belle dame, par ici ! vous êtes dans le meilleur hôtel de Bade, celui où descendent de préférence les fashionables et les jolies femmes de Paris... c'est vous dire que vous êtes chez vous.

CÉRIGNY.

Toujours galant ! ce brave Dercourt !

DERCOURT.

Toujours, cher... il me serait aussi difficile de ne pas être galant... * qu'à madame de ne pas être charmante !... ah ! ah ! ah !

M^{me} DE CÉRIGNY.

Monsieur...

ERNEST, *à part.*

C'est quelque vieux fat !... il avait bien besoin de se trouver là... sans lui, elle aurait pris ma main.

* Ernest, M^{me} de Cérigny, Camille, Cérigny, Dercourt.

M^{me} DE CERIGNY.

DERCOURT.

Mais suis-je heureux !... moi qui passais mon temps à m'ennuyer en famille avec ma nièce !...

CAMILLE.

Merci, mon oncle !

DERCOURT.

Il n'y a pas de quoi. Ah ! ah ! ah !... (*Soupirant.*) Je m'ennuie toujours quand ma femme n'est pas avec moi !

CÉRIGNY.

Bah ! vous aussi... vous vous êtes marié ?...

DERCOURT.

Mais oui, cher, à Londres.

CÉRIGNY.

A une Anglaise ?...

DERCOURT.

Du tout ! une compatriote ! une Française pur-sang !... une fleur qui s'étiolait sur la rive étrangère... il lui fallait un tuteur qui lui plût, et je lui plus... j'espère bien présenter aujourd'hui même M^{me} Dercourt à M^{me} de Cérigny !

ERNEST, *à part.*

Oh ! les importuns !

DERCOURT.

Eh ! d'abord, voici ma nièce... ma petite Camille...

CÉRIGNY.

Eh ! mais... je suis tenté de rendre à mademoiselle tous les complimens que vous adressiez à ma femme.

DERCOURT.

Vrai ? faites, cher... faites... mais ne lui donnez pas tout... gardez quelque chose pour M^{me} Dercourt... Ah !

ça, puisque je vous rencontre, nous allons passer ga-
ment notre temps... nous visiterons ensemble la vallée
de la Mourg, l'Eberstein et les environs... et au re-
tour...

AIR du Puits d'amour.

Nous avons tout ce qui fait vivre :
Des bals et des jeux... des concerts...
Le vin du Rhin qui nous enivre,
Et les beaux yeux qui nous sont chers !
Nous avons pour chaque malade
Un docteur... qui ne peut faillir...
Qui soigne tout le monde à Bade...
Et qui guérit !... c'est le plaisir.

M^{ME} DE CÉRIGNY.

Quel bonheur ! vous avez dit des bals...

DERCOURT.

Madame vient aux eaux pour sa santé?... ah ! ahah !
Cérigny rit aussi.

ERNEST.

Pardon, monsieur, madame doit avoir besoin de
repos... (*Approchant un siège.*) Asseyez-vous donc, de
grâce...

M^{ME} DE CÉRIGNY.

Merci ! je passe chez moi.

DERCOURT, *bas à Cérigny.*

Qu'est-ce que c'est que ce petit bonhomme ?

CÉRIGNY.

Un charmant garçon... un compagnon de voyage
que nous avons ramassé en route... (*Haut*) M. Ernest
Derbale... jeune avocat...

M^{me} DE CERIGNY.

LE GARÇON.

M. Ernest Derbale?... Pardon... il y a ici quelqu'un qui attend monsieur...

ERNEST.

Ah ! Gustave Daumont .. un de mes amis... je sais...
Le Garçon sort.

CAMILLE, *bas à Dercourt.*

Gustave ! c'est lui, mon oncle !

DERCOURT.

Parblen ! je le connais... (*A Camille.*) Et toi aussi... à ce qu'il paraît... C'est étonnant ! comme on fait des rencontres !... mais toutes ne sont pas aussi aimables... ah ! ah ! ah ! mais monsieur a raison... Camille, tu vas accompagner madame dans l'appartement qui est près du nôtre... c'est convenu avec la maîtresse de l'hôtel... on doit y monter vos effets...

M^{me} DE CÉRIGNY.

O ciel ! M. Ernest, voyez donc... que l'on porte mes caisses avec beaucoup de soin !

ERNEST.

J'y cours, madame... mais ce carton si précieux ?...

CÉRIGNY, *prenant le carton brusquement.*

Donnez-moi cela.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Ah ! mon bonnet, monsieur... mon bonnet ! prenez donc garde...

CAMILLE.

Je m'en charge, madame.

ERNEST, *à part.*

Mon Dieu ! que c'est brutal, un mari !

SCENE I.

DERCOURT.

Eh ! mais, cher... on fait attention... c'est moi qui porte les cartons de M^{me} Dercourt... trois, quatre, dix à-la-fois... j'ai l'air d'un déménagement. . mais si je me permettais de les seconer comme ça... elle me bouderait... ma parole d'honneur, elle me bouderait... (*Bas.*) Jusqu'au soir... ah ! ah ! ah !... (*Haut.*) Belle dame... nous dînons ensemble... c'est convenu...

ENSEMBLE.

AIR de la Part du Diable.

DERCOURT.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Adieu donc , mais j'ai l'espoir Adieu donc, mais j'ai l'espoir

De vous revoir

De vous revoir

Avant ce soir.

Avant ce soir.

Qu'il sera doux

Nous serons tous

Le rendez-vous,

Au rendez-vous,

Quand près de nous

Quand près de nous

Sera ma femme!

Sera madame.

Ce beau jour

Ce beau jour

Du retour

Du retour

De vous, madame,

De votre femme,

Je le réclame.

Je le réclame.

L'amitié

L'amilié,

Vient vous offrir

Sur vos désirs,

Une moitié

Est de moitié

De son plaisir.

Dans vos plaisirs.

CÉRIGNY.

ERNEST.

Ainsi donc il a l'espoir

Elle part ! mais j'ai l'espoir

De la revoir

De la revoir

Avant ce soir.

Avant ce soir.

Parfait époux !

Qu'un rendez-vous

Le rendez-vous

Bien loin de tous

| | |
|---------------------|----------------------|
| Lui sera doux | Me serait doux ! |
| Avec sa femme. | L'amour m'enflamme ! |
| En ce jour | Maudit jour |
| Du retour, | Du retour |
| Lorsque son âme | Qui la réclame |
| D'amour s'enflamme, | Près de sa femme. |
| L'amitié | Sans pitié, |
| Vient nous offrir | Il vient offrir |
| Une moitié | Une moitié |
| De son plaisir. | De son plaisir ! |

CAMILLE.

Il est là ! j'ai donc l'espoir
 De le revoir
 Avant ce soir.
 Qu'un rendez-vous
 Pour un époux
 Doit être doux
 Avec sa femme.
 Ce beau jour
 Du retour
 De vous, madame,
 On le réclame.
 L'amitié
 Vient vous offrir
 Une moitié
 De son plaisir.

(Dercourt donne la main à M^{me} de Cérigny, et la conduit jusqu'à la porte à gauche. Elle sort avec Camille. Ernest par le fond. Dercourt et Cérigny se regardent.)

SCENE II.

DERCOURT, CÉRIGNY.

DERCOURT.

Jolie... oh !... parole d'honneur... jolie !...

CÉRIGNY.

Mais oui, pas mal... Ah ! ça, vrai... vous aussi... marié?...

DERCOURT.

Sans doute.

CÉRIGNY.

Tout-à-fait?

DERCOURT.

Hein?...

CÉRIGNY.

Je veux dire légitimement.

DERCOURT.

Cérigny, vous me faites de la peine... mais vous-même?...

CÉRIGNY.

Oh ! moi, c'est différent... j'ai toujours eu du goût pour le mariage... mais un vieux mauvais sujet comme vous... le plus récalcitrant célibataire...

DERCOURT.

Eh ! mon Dieu ! non, cher... je n'étais pas précisément l'ennemi du mariage... mais j'avais peur... il s'agissait seulement de bien rencontrer et d'avoir la main heureuse.

CÉRIGNY.

Et vous avez eu la main heureuse?...

DERCOURT.

Mais oui, mais oui... je n'ai jamais été trompé de ma vie... jamais... Figurez-vous, une petite femme charmante, qui semble avoir été faite tout exprès pour moi... c'est doux... c'est tendre... c'est timide... rougissant pour un mot... ne sachant rien que je ne lui aie appris... un vrai trésor... Enfin, cher, j'ai connu des

femmes... je puis dire, sans me flatter, que j'en ai connu de toutes les nuances... mais je n'en ai pas trouvé une !... une qui approchât de M^{me} Dercourt.

CÉRIGNY.

Diable ! Alors , je vous en fais mon compliment.

DERCOURT.

Ça me flatte... vrai... ça me flatte ! Et puis, une vertu sévère... ah ! Dieu , M^{me} Dercourt !

CÉRIGNY.

Bravo ! je lui confie ma femme !

DERCOURT.

Ah ! bah ! est-ce que vous seriez jaloux ?...

CÉRIGNY.

Moi ! allons donc !... mais, voyez-vous, il faut toujours l'être un peu... par précaution ! on ne sait pas ce qui peut arriver !

DERCOURT.

Vous l'êtes, allons, vous l'êtes !... Eh bien ! confiez-vous à M^{me} Dercourt... elle verra peu de monde... elle me l'a signifié... c'est pour cela que je l'ai quitté en route pour aller prendre à Strasbourg... ma nièce, cette jeune fille que vous avez vue, et que je vais lui présenter... comme sa compagne... son amie... son enfant...

CÉRIGNY.

Oh !... en attendant mieux... un héritier direct.

DERCOURT.

Je l'espère, cher, je l'espère... vous concevez, seule avec moi, elle s'ennuie... je lui ai promis quelqu'un... elle aura quelqu'un... ma nièce d'abord... nous

verrons après... nous nous ferons servir chez nous... à compter d'aujourd'hui... ces dames ne peuvent pas s'asseoir à table d'hôte avec le premier venu... on ne sait pas près de qui on est... aux eaux de Bade surtout...

CÉRIGNY.

Oui... c'est un peu comme au bal masqué... le triomphe de l'incognito et des vertus de second ordre.

DERCOURT.

De troisième ordre !... oh ! j'ai découvert ici... des choses...

CÉRIGNY.

Bah !... c'est gentil... contez-moi donc ça !

DERCOURT.

C'est scandaleux... des personnes très-bien, ma foi... qui viennent ici... comme nous... en ménage. Des garçons à qui l'on dit, à tout propos : Mon mari ! et qui sont mariés comme le grand turc !

CÉRIGNY.

Eh bien ?...

DERCOURT.

Eh bien !

CÉRIGNY.

Cela vous étonne ?

DERCOURT.

Cela m'indigne !... des gens qui ne sont pas mariés... et qui... Ah !...

CÉRIGNY.

Bah !... aux eaux !

DERCOURT.

Vous riez de ça , vous !...

CÉRIGNY.

Eh ! mon Dieu ! d'où sortez-vous ! quoi de plus com-

mun que ces menages d'occasion , que ces alliances de contrebande ; depuis l'étudiant de Paris qui traverse le quartier latin , coiffé du feutre gris à larges bords , les deux mains dans ses poches et le cigare à la bouche , donnant négligemment le bras à... M^{me} Auguste... M^{me} Alphonse... M^{me} Frédéric... selon le prénom qu'il a reçu de son parrain , jusqu'à l'homme du monde , célibataire à Paris , que vous voyez promener maritalement en Suisse ou en Italie , quelque passion de haute volée à qui le nom de son partner ouvre tous les casinos , tous les cercles , et quelquefois même les palais de nos grands ducs ? Plus tard , l'étudiant retourne dans sa famille , le voyageur revient à Paris , laissant leurs veuves inconsolables jusqu'à la rentrée des cours ou la saison des eaux.

DERCOURT.

Ah ! si !... ah ! pouah ! l'horreur ! J'ai eu de petites fantaisies... je puis dire , sans me flatter , que j'en ai eu beaucoup !... mais jamais je n'ai honoré de mon nom une autre qu'Héloïse... c'est M^{me} Dercourt... Jamais !...

AIR l'Écu de six francs.

CÉRIGNY.

Un garçon n'a point de scrupule,
 Au célibat , tout est permis,
 Et lorsqu'enfin il capitule,
 Tous ses péchés lui sont remis.

DERCOURT.

Pas tous !... demandez aux maris !...
 J'ai fait aussi la contrebande ;
 Mais de l'hymen au moins , je crois ,

Je n'ai jamais fraudé les droits !...
J'ai trop peur qu'on ne me le rende.

CÉRIGNY.

Ah ! bah !...

DERCOURT.

Il n'y a pas de : ah ! bah !... et si une petite femme ,
une femme légitime... un peu tendre... se vengeait du
passé...

CÉRIGNY.

Allons donc !...

DERCOURT.

Dam !... ça s'est vu !...

CÉRIGNY.

Parbleu ! tout s'est vu !... mais il ne faut pas être
aussi collet-monté , que diable ! Qui est-ce qui n'a
pas , une fois dans sa vie de garçon , couru la poste
avec madame son épouse ?

DERCOURT.

Mais, moi !... mais, moi !... le nom est une chose
sacrée !...

CÉRIGNY.

La femme est envahissante de sa nature... et le
moyen de refuser à un petit ange le plaisir de faire sa
dame et de dire : mon mari !...

DERCOURT.

Ta , ta , ta ! cela peut se payer plus tard !

CÉRIGNY.

Laissez donc !... ça nous coûte si peu... d'ailleurs ,
ça les trahit tout de suite... Quelle est la femme comme
il faut qui dit : mon mari ?...

DERCOURT.

Eh ! mais... Héloïse !... Il est vrai que dans le tête à tête elle m'appelle mon chat , mais quand il y a du monde , mon mari , toujours !

CÉRIGNY.

Vrai ?... comme c'est tendre.

DERCOURT.

D'ailleurs , il faut bien qu'une femme mariée dise...

CÉRIGNY.

Monsieur... c'est de meilleur goût.

DERCOURT.

Allons , allons , je vois que les commissaires du Casino ont raison de vouloir épurer nos bals et de refuser impitoyablement les entrées aux vertus équivoques...

CÉRIGNY.

Quelle bêtise !... les vertus équivoques sont toujours les plus jolies !...

SCENE III.

LES MÊMES, CAMILLE.

CAMILLE.

Mon oncle ! mon oncle !... Ah ! monsieur... M^{me} de Cérigny vous attend avec impatience... au milieu de ses cartons , de ses dentelles , de ses bijoux... oh ! les jolies toilettes !

DERCOURT.

Diabre ! il parait que décidément , ce n'est pas pour cause de santé...

CÉRIGNY.

Au contraire... elle ne rêve que bals, parties, caval-

eades... tous ces plaisirs enfin, dont je me passerais bien !...

DERCOURT, à demi-voix.

Pour en avoir trop abusé, quand on vous appelait : mon mari !...

CÉRIGNY.

Chut !... mauvaise langue !... jamais ! entendez-vous ? jamais !...

Il sort à gauche.

DERCOURT, à part.

Eh bien ! voilà une société qui ne plaira pas à M^{me} Dercourt.

CAMILLE.

Mon oncle !... je ne me trompais pas... c'est bien lui que je viens d'apercevoir...

DERCOURT.

Qui donc ?...

CAMILLE.

Mais lui !... ce jeune homme... vous savez ?... M. Gustave...

SCENE IV.

CAMILLE, GUSTAVE, DERCOURT.

GUSTAVE, entrant par la porte latérale de droite.

Camille !... ma chère Camille !... enfin, je vous revois !...

CAMILLE.

M. Gustave !...

DERCOURT.

Il paraît qu'on ne me voit pas, moi !...

GUSTAVE.

Ah ! pardon ! c'est que je suis si heureux ! Et quand

je vous ai rencontré hier au Casino, vous. un ancien ami du café de Paris, qui m'eût dit que vous aviez avec vous, près de vous, mon bon ange !

DERCOURT.

Au fait, j'étais loin de penser... est-ce que tu aimes ce mauvais sujet-là, Camille ?

CAMILLE.

Mon Dieu, mon oncle, c'est comme vous voudrez !

GUSTAVE.

Allons, mon cher Dercourt, vous abusez de votre qualité d'oncle... cette pauvre enfant ! comme vous la faites rougir !...

DERCOURT.

Eh ! mais, en effet, tu trembles ?

CAMILLE.

Oh ! ce n'est pas de peur !...*

DERCOURT.

Mais où diable vous êtes-vous connus ? ce n'est pas à Paris?... elle n'y est jamais venue.

GUSTAVE.

Non, mais à Cauteret, aux eaux, où mademoiselle accompagnait sa mère.

DERCOURT.

Ma sœur !

GUSTAVE.

J'eus l'honneur de rendre quelques services à ces dames... et, plus tard, condamné à garder mon fauteuil pour un maudit coup d'épée que j'avais eu l'honneur de recevoir...

* Camille, Dercourt, Gustave.

CAMILLE.

A cause de nous...

GUSTAVE.

On voulut bien faire compagnie au pauvre blessé... et, pendant que madame votre sœur faisait de la tapisserie, mademoiselle nous lisait...

CAMILLE.

Les aventures de Télémaque.

DERCOURT.

« Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. »

GUSTAVE.

Oui... mais la voix de mon *Eucharis* eut tant de charme pour moi, que la fièvre me prit... la lecture me fut interdite... je cessai de voir ces dames, et quand je pus sortir, elles étaient parties, sans que rien m'indiquât leurs traces... A mon retour à *Dresde*, où j'étais attaché... je n'avais d'autre plaisir que de parler de l'ange que j'avais perdu...

CAMILLE.

Vrai, monsieur, vous pensiez à moi?... ah ! c'est bien !... Je ne l'aurais pas cru... mais c'est bien.

DERCOURT.

Et maintenant, mon bel amoureux...

GUSTAVE.

Je demanderai mademoiselle à sa mère.

CAMILLE.

Je l'ai perdue...

GUSTAVE.

Ah ! si boune !...

DERCOURT.

Nous la demanderons à son père ; mais d'abord à sa

tante... à ma femme... car c'est elle que cela regarde, maintenant... et je l'attends; viens, mon enfant...

GUSTAVE.

Ah! mon cher ami!... Mais je ne connais pas M^{me} Dercourt.

DERCOURT.

Soyez tranquille, Héroïse, fait tout ce que je veux; et du moment que j'y consens, moi...

GUSTAVE.

Votre consentement... bien! mais le vôtre, Camille?

CAMILLE.

Allez toujours, je répons de moi!...

ERNEST, *entrant par le fond.*

Oui, certainement... je sais...

GUSTAVE.

Eh! mais... c'est Ernest!...

ERNEST.

Gustave!

GUSTAVE.

Un de mes amis que je vous présente.

DERCOURT.

Oh! nous connaissons monsieur...

ENSEMBLE.

AIR : D'un Jour de Liberté.

GUSTAVE.

Pour moi quel espoir brille!...

A leur aveu, je croi,

Mais le vôtre, Camille,

J'attends sans effroi.

CAMILLE.

Pour nous quel espoir brille!

SCENE V.

21

Vous avez, je croi ,
L'aveu de ma famille,
Je réponds de moi.

DERCOURT.

Allons, suis-moi, ma fille;
Tu l'aimes, je croi ;
Auprès de la famille
Je plaide pour toi.

(Il sort avec Camille.)

SCENE V.

GUSTAVE , ERNEST.

GUSTAVE.

Comment la trouves-tu ?

ERNEST.

Qui ?

GUSTAVE.

Elle ! cette jeune fille .. charmante, hein ?

ERNEST.

Je m'occupe bien des jeunes filles !

GUSTAVE.

Ah ! tu ne t'en occupes pas ?... tu as tort... Ah ! ça, quel air sombre !... on dirait que les brouillards de la Hollande ont déteint sur ta gâté... que diable as-tu donc ?...

ERNEST , *sans l'écouter.*

Bonjour... comment vas-tu ?...

GUSTAVE.

Pas mal... et toi ?... Tu as quelque chagrin !

ERNEST.

C'est possible !...

GUSTAVE.

Eh bien ! tu ne pouvais pas mieux tomber... Bada n'a jamais été plus amusant... nous avons de jolies femmes, de beaux joueurs, des chevaux de race... une société délicieuse... c'est ravissant !... Eh ! mais... tu en m'écoutes pas ?...

ERNEST.

Si fait !... va toujours... * (*Écoutant et à part.*) Mon Dieu !... je crois qu'elle appelle... son mari, sans doute....

GUSTAVE.

Quoi ! tu dis ?...

ERNEST.

Rien... rien... Comment vas-tu ?

GUSTAVE.

Encore !... et l'air inquiet, effaré ! Tu as quelque secret et tu te caches de moi !... ton confident ! ton conseil !...

ERNEST, *avec émotion.*

Non, non, je t'assure !

GUSTAVE, *lui tendant la main.*

Ernest !...

ERNEST, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! Gustave !... mon ami !... je suis bien malheureux !

GUSTAVE.

Vrai ! cherubino di amore !... tu es amoureux ?...

ERNEST.

Oh ! tu vas te moquer de moi... mais ça m'est égal...

* Ernest, Gustave.

Je me suis dit déjà tout ce que tu pourrais de dire... que je suis absurde, ridicule...

GUSTAVE.

Alors, si tu te l'es dit, inutile de te le répéter. Amoureux! pourquoi pas?... Je le suis bien, moi!... Et depuis?...

ERNEST.

Depuis huit jours!... Et pour la vie!...

GUSTAVE.

Parbleu! c'est convenu! Pauvre garçon, qui se portait si bien quand je l'ai quitté!... ce que c'est que de nous!... Eh! mais, j'y pense... huit jours!... c'est donc en route que cela t'a pris?

ERNEST.

Oui, mon ami... à Rotterdam!...

GUSTAVE.

Ah! mon gaillard! Je ne suis plus étonné que tu m'aies fait attendre! Voilà six jours que je t'attends!...

ERNEST.

Plus bas, mon cher!...

GUSTAVE.

Elle est ici!... Bravo! bravo! nous la verrons! cette beauté! car c'est une beauté incomparable!...

ERNEST.

Oh! oui!...

GUSTAVE.

Mais ce n'est pas une raison pour prendre un air sombre et lugubre... Allons, voyons, déride-toi... un sentiment d'auberge... une passion de grande route... ça court la poste ordinairement... Et tu as beau faire le discret... (*Lui prenant la main*) Voyons, franche-

ment, où en es-tu, heureux mortel ! Tu l'as rencontrée, tu lui as fait les yeux... comme tu les as... tu lui as dit que tu l'adorais... après?...

ERNEST.

Après!... comme tu y vas ! mais je ne lui ai rien dit du tout...

GUSTAVE.

Comment ! depuis Rotterdam !... alors, je comprends que ça t'étouffe... Rien du tout !... et pourquoi ?

ERNEST

Mais, dam ?... parce que... parce que... ce n'est pas une femme comme une autre !...

GUSTAVE.

Vrai ! alors il faut avouer que tu n'as pas la main heureuse ! Depuis ton entrée dans le monde, tu n'as jamais rencontré de femme comme une autre !... Et, ma foi, si ça continue... pauvre garçon ! Au fait, c'est possible ! Il y a bien des gens qui ne gagnent jamais !

ERNEST.

Voilà déjà que tu plaisantes quand tu vois que je souffre, que je suis malheureux... que j'en mourrai, peut-être!...

GUSTAVE.

Quelle bêtise ! on n'en meurt pas... au contraire... du courage ! que diable ! avec du temps et de l'amour, bah ! on fait bien des choses... Les femmes, quand elles sont adorées... finissent toujours par y trouver du plaisir... et dam ! alors...

ERNEST.

Non, mon ami... c'est impossible!... elle aime tant son mari !

GUSTAVE.

Son... Ah! elle a un... voyez-vous! ce petit scélé-
rat! il ne se refuse rien!... Tu es l'ami du mari?...

ERNEST.

Oh! non... je voyageais comme eux... pour mon
plaisir... en Hollande... où je m'ennuyais beaucoup...
nous nous étions rencontrés plusieurs fois...

GUSTAVE.

Et toujours avec un nouveau plaisir...

ERNEST.

Un jour le mari me retint presque malgré moi...
mais il était si embarrassé... il n'entendait rien... et
moi, je comprends le hollandais... tu sais...

GUSTAVE.

Ya menbeer... Et, dis-moi, la jeune dame... parle-
t-elle hollandais?

ERNEST.

Non... pourquoi?

GUSTAVE.

C'est que vous auriez pu, tous les deux, à la barbe
du mari, vous faire des déclarations néerlandaises...

AIR : *L'amour qu'Edmond.*

L'étude des langues vivantes

Est très-utile, et, j'en conviens,

Dans mes aventures galantes,

Je m'en suis souvent trouvé bien.

On apprend à nos demoiselles

L'anglais... dans nos pensionnats ..

C'est très-bien vu... ça peut servir près d'elles...

Quand les maris ne le comprennent pas.

Mais enfin... elle sait que tu l'aimes, la jeune dame?

ERNEST.

Je n'ose pas le croire... une candeur... une innocence... une modestie !...

GUSTAVE.

Ah ! bah !... comme toi !... Les tête-à-tête doivent être drôles !

ERNEST.

Un ange, mon cher... un ange !...

GUSTAVE.

Qui s'appelle ?...

ERNERT.

Tu ne la connais pas...

GUSTAVE.

Qui sait !... j'ai connu beaucoup d'anges sur la terre... dis toujours ..

ERNEST, *mystérieusement.*

M^{me} de Cérigny !

GUSTAVE, *stupéfait.*

M^{me} de Cérigny !...

ERNEST.

Tu la connais ?...

GUSTAVE.

Au fait... oui... c'est le nom d'un ange que... (*Pouffant de rire*) Ah ! pour le coup, ce serait plaisant !... (*Haut.*) M^{me} de Cérigny !...

ERNEST.

Eh bien ! oui... qu'as-tu donc ?...

GUSTAVE.

Mais non... c'est impossible ! c'est une autre, assurément !

ERNEST.

Ah ! ça, pourquoi ?...

GUSTAVE.

Mais, dam ! mon cher... c'est que...

ERNEST.

C'est que... (*Entendant la voix de Cérigny.*) Chut ! son mari !...

SCENE VI.

LES MÊMES, CÉRIGNY.*

CÉRIGNY, à la cantonade.

Eh bien ! oui... j'y vais... que diable !...

GUSTAVE, *bas*.

Eh ! pardieu ! c'est lui-même ?

ERNEST.

Comment... lui... quoi ?...

CÉRIGNY.

Ah ! les femmes !... Eh ! mais... Ernest... pardon... vous n'êtes pas seul ?...

GUSTAVE.

Je sortais, monsieur... (*A part.*) Ah ! ah ! parfait !

ERNEST, *de même, le suivant.*

Qu'as-tu donc à rire ?

GUSTAVE.

Rien ! rien !... (*Élevant la voix.*) Au revoir, mon ami !... (*Bas.*) M^{me} de Cérigny !... pauvre garçon ! Ah ! ah ! ah !...

Il sort eu riant.

CÉRIGNY.

J'ai vu cette figure là quelque part !... Ah ! Ernest, voyez donc un peu où nous pourrions avoir des chevaux, une voiture... ma femme me fait perdre la tête...

* Cérigny, Ernest, Gustave.

j'ai dix commissions pour commencer... (*A part.*) presque autant que lorsque j'étais garçon... (*Haut.*) Moi d'abord, je cours au Casino me faire inscrire... elle a une peur de manquer le premier bal!

ERNEST, *distrain.*

Oui, monsieur, oui... je vais vous faire inscrire pour le bal...

CÉRIGNY.

Mais non... non... où diable êtes-vous donc? je m'en charge... mais c'est pour des chevaux, une voiture que j'ai compté sur vous... et ma femme aussi!...

ERNEST.

Ah! c'est bien! j'y cours!...

CÉRIGNY.

Merci!... (*A part.*) Ma foi, il m'épargnera la moitié de la peine...

Il sort par le fond à droite.

SCÈNE VII.

ERNEST, puis M^{me} DE CÉRIGNY.

ERNEST, *seul.*

Mais qu'a donc ce fou de Gustave pour rire ainsi?... est-ce qu'il connaîtrait?... il faut absolument que je sache... (*Apercevant M^{me} de Cérigny, qui entre à gauche.*) Ah!

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mon ami!... mon ami!... ah! mon Dieu! il n'est plus là...

ERNEST.

Votre mari, madame... il vient de sortir.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Là !... et moi qui lui apportais une commission.

ERNEST.

Dont je me chargerai avec joie, madame...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Oh ! non, M. Ernest ! nous avons déjà que trop abusé de votre complaisance.

ERNEST.

Ne le croyez pas, madame...

AIR : *Il m'en souvient.*

Non, dès qu'il faut vous obéir...

Madame... si vous saviez comme...

Je suis heureux !... tout mon plaisir...

Quand vous daignez...

M^{me} DE CÉRIGNY, *à part.*

Pauvre jeune homme !...

Il a quelque chose en son cœur

A me dire... et c'est impossible !...

On croirait que je lui fais peur...

Mais ai-je donc l'air si terrible ?

ERNEST.

Alors, madame, je me ferais tuer, je...

M^{me} DE CÉRIGNY, *riant.*

Oh ! je ne vous en demande pas tant !...

ERNEST, *à part, troublé.*

Oh ! si elle rit !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mais j'attendrai le retour de mon mari. Je ne veux pas vous retenir...

~~Elle va pour rentrer.~~ Elle va pour rentrer.

ERNEST, *la retenant.*

Madame ! de grâce... j'ai si rarement l'occasion... et il y a si longtemps !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Quoi donc ?... (*A part.*) Que me veut-il ?...

ERNEST, *à part.*

Mon Dieu ! qu'est-ce que je vais lui dire ! (*Un silence*)

M^{me} DE CÉRIGNY *à part.*

Eh bien !... pas un mot !... (*Ernest va pour parler et s'arrête.*) Il faut pourtant l'aider... (*Haut.*) Monsieur...

ERNEST.

Madame !... (*A part.*) La laisser commencer. Est-ce ridicule ! allons... (*Haut.*) Madame, vous n'êtes pas fatiguée ?...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mais non... pas trop... le voyage a été si rapide !...

ERNEST.

Oh ! trop rapide !... selon mes vœux... car... (*M^{me} de Cérigny le regarde, il se trouble.*) Et puis, nous avons eu un temps superbe !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Vous trouvez ?... (*A part.*) Si c'est pour me dire cela qu'il m'a retenue !...

ERNEST.

Par bonheur... logé dans le même hôtel que vous... si vous désirez... ou si je puis...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Je sais que vous êtes fort aimable.

ERNEST.

Oh ! oui... (*Se reprenant.*) c'est-à-dire...

M^{me} DE CÉRIGNY, à part.

Que c'est drôle de faire peur à un homme ! et si j'étais un peu méchante !... mais il vaut mieux le délivrer... (*Haut.*) Monsieur...

ERNEST, à part.

Elle s'en va !...

M^{me} DE CÉRIGNY, s'arrêtant.

Je ne vous engage pas à dîner avec nous... vous avez, je crois, un ami qui vous attendait ?

ERNEST.

En effet... Gustave !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Vous voyez... mais nous nous reverrons à l'hôtel... au Casino... entre nous, pas de cérémonies et liberté toute entière !...

ERNEST, à part.

Ah ! mon Dieu ! elle me renvoie !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Je le tire là d'un grand embarras !...

Elle sort par la gauche.

ERNEST.

De grâce, madame... (*Jetant son chapeau avec colère.*)
Partie !... et partie en se moquant de moi !... c'est qu'aussi, je suis sûr que j'avais l'air bête !... Quand elle est là, le cœur me bat... j'ai la bouche sèche... et pas un mot...

AIR des Amazones.

Et pourtant, c'était si facile
De lui dire que je l'aimais !
Timidité sotte !... imbécile !
Au diable !... c'est comme au palais,

Oui, morbleu, c'est comme au palais,
Où, lorsqu'un confrère me pique,
Je prends la parole tout net...
Et je ne trouve ma réplique
Qu'au vestiaire en ôtant mon bonnet !

Soyez donc avocat avec une organisation pareille !...
notez qu'elle n'a rien d'effrayant, au contraire... si
craintive... si pure ! eh bien ! c'est peut-être cela pré-
cisément qui me trouble... j'aimerais mieux qu'elle fût
moins... parce qu'alors je serais plus... oh ! non, non,
c'est parce qu'elle est ainsi que je l'aime...

SCENE VIII.

ERNEST, GUSTAVE, TOM.

GUSTAVE, *entrant à droite, une cravache à la main.*

Eh ! Tom ! mon cheval !...

ERNEST, *courant à lui.*

Gustave !... ah ! c'est toi, enfin, tu parleras.

GUSTAVE.

Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce qui te prend ?... je
viens te demander si tu veux venir aux courses...
en plein midi !... on ne voit ça qu'à Bade... ou à
Paris au Champ-de-Mars !...

ERNEST.

Aux courses ! il s'agit bien de cela !...

GUSTAVE.

De quoi, diable ! s'agit-il donc ? Oh ! quelle figure...
(*A Tom.*) Sors... attends-moi là.

ERNEST, *le ramenant.*

Tu vas me dire ici, à l'instant même, parce que

je t'en prie en grâce... * pourquoi cette exclamation ,
quand je t'ai parlé de M^{me} de Cérigny ?

GUSTAVE.

Ton ange !

ERNEST.

Pourquoi cet éclat de rire à la vue de son mari ?...

GUSTAVE.

Son mari ?... allons donc !...

ERNEST.

Que veux-tu dire !...

GUSTAVE.

Je veux dire... parbleu... je veux dire qu'il ne l'est pas...

ERNEST.

Hein ?... M^{me} de Cérigny...

GUSTAVE.

Est une grisette...

ERNEST.

Gustave !... ah ! mon Dieu !... mais non , cela ne se peut pas... c'est impossible !...

GUSTAVE.

Ah ! ça , mais est-il drôle ?...

ERNEST.

Tu veux me guérir de mon amour...

GUSTAVE.

Ma foi ! si je te guéris , j'en serai enchanté ; mais , en tout cas , c'est sans intention...

ERNEST.

M^{me} de Cérigny ?...

Gustave, Ernest.

GUSTAVE.

Je la connais... c'est-à-dire, je l'ai connue, parce que ces anges-là, comme tu dis, on ne les connaît jamais... c'est de haute convenance!

ERNEST.

Tu l'as connue... où donc ? où donc?...

GUSTAVE.

Mais à Paris... dans un magasin de lingerie... où l'on recevait la meilleure société... en habit noir... j'allais la voir sans façon... en ami... intime... pour des cravates... Elisa... elle s'appelait Éliisa... Éliisa était une petite fille délicieuse qui aimait beaucoup le rocher de Cancale. La lingère est tendre et gourmande... j'étais son premier amour... et quand je fus nommé à *Florence*, elle se désola... elle voulut me suivre... elle aime beaucoup les voyages, aussi... moi, qui tiens à voyager seul, je partis sans la prévenir, au risque de la faire mourir de chagrin... Elle n'en mourut pas...

ERNEST.

Gustave... voyons, tu te moques de moi!

GUSTAVE.

Non... ma parole d'honneur, elle ne mourut pas... la preuve, c'est que je la rencontrai, l'année suivante... l'année dernière, à Genève, chez un banquier... une des premières maisons de la ville... au milieu d'un bal...

ERNEST.

L'année dernière?...

GUSTAVE, *riant*.

Ah! ah!... quand j'y pense... je venais de recon-

duire ma valseuse à sa place , la fille de lord Bury, une jeune personne charmante... quand j'entends annoncer M. et M^{me} de Cérigny, je me retourne machinalement... que vois-je , alors... resplendissante de toilette et de grâces , de camellias et de diamans !... Elle !... elle, mon cher ! l'objet de ton pudique amour... ma petite lingère d'autrefois , qui donnait le bras à un jeune homme très-bien cravaté... quelque ancienne pratique... comme moi !... elle , qu'un chorus d'admiration et de flatteries accompagnait comme une duchesse, et qui à ses airs de dignité et d'assurance , je balançais à reconnaître...

ERNEST , *vivement.*

Tu te trompais...

GUSTAVE.

Quand certaine petite moue que je connaissais bien, et qu'elle ne put dissimuler , en me voyant, ne me laisse plus le moindre doute ; je m'attache alors à ses pas, et non sans peine , en vérité , tant était grande la foule qui l'entourait... je l'abordais enfin , en m'inclinant , lorsque laissant vivement tomber son éventail , elle me dit à l'oreille : *Je suis mariée , Gustave... pas un seul mot , si vous m'avez aimée !...*

ERNEST.

Elle te dit cela ?

GUSTAVE.

En s'échappant comme une sylphide effarouchée. J'eus bientôt découvert son hôtel, où je puis voir écrit sur le livre des voyageurs : M. de Cérigny , voyageant avec sa femme.

ERNEST.

Il l'avait épousée?...

GUSTAVE.

Innocent!... comme je sortais, un petit mot parfumé tomba à mes pieds, c'étaient ses jambages et son orthographe : « Quand ma fenêtre s'ouvrira, venez. » Une heure après, M. de Cérigny... toujours admirablement cravaté allait... se promener... la fenêtre mystérieuse s'ouvrait... et un imbécile qui était de faction de l'autre côté de la rue... c'était moi... montait à l'appartement indiqué, pour recevoir les confidences les plus divertissantes... elle s'était fait enlever sous prétexte d'innocence ! et pour calmer sa pudeur alarmée, Eulalie... elle s'appelait alors Eulalie... Eulalie avait exigé le nom de son partner... ce nom qui lui ouvrait tous les bals, toutes les fêtes ;... elle me montra ses diamans ; elle me parla des truites de Genève, qu'elle adorait, la gourmande !... nous rîmes beaucoup !... mais beaucoup... et j'appris le lendemain... que ce couple intéressant était parti, au point du jour, pour la Belgique.

ERNEST.

Et tu es bien sûr que c'est encore... car enfin, tu ne l'as pas revue depuis ce temps-là...

GUSTAVE.

Non...

ERNEST, avec joie.

Ah !...

GUSTAVE.

Si ce n'est tout-à-l'heure.

ERNEST, vivement.

Comment ? tu viens de la voir ?

GUSTAVE.

Eh ! oui , sans doute !

ERNEST.

M^{me} de Cérigny ?

GUSTAVE.

Elle-même !

ERNEST.

Ici ?

GUSTAVE.

Mais certainement... à sa croisée... en venant te rejoindre... J'étais avec un de mes amis, le comte de Juvigny qui sait tous mes secrets... Il l'a trouvée charmante ! mais , moi , je n'ai pas eu l'air de la reconnaître... quoique ce fût bien elle !

ERNEST.

C'est impossible !

GUSTAVE.

Puisque je te dis que je l'ai vue , de mes deux yeux , comme je te vois.

ERNEST, *très-ému.*

Ah ! mon ami !...

GUSTAVE.

Eh bien ?... qu'as-tu donc ?

ERNEST, *s'asseyant.*

Rien ! ce n'est rien... mais c'est que... lorsqu'on ne s'attend pas à ces choses-là...

GUSTAVE.

Allons donc ! vas-tu te trouver mal ? comment ! tu ne me sautes pas au cou , tu ne m'embrasses pas pour me remercier ?...

ERNEST.

Ah ! c'est affreux ! moi qui mettais en elle mes plus chères illusions !...

GUSTAVE.

Ah ! oui... des rêves !...

ERNEST.

Qui l'entourais d'amour , de respect.

GUSTAVE.

Ça devait bien l'amuser...

ERNEST.

Qui l'adorais comme une divinité !

GUSTAVE.

Tu faisais-là de la belle besogne ! elle , une divinité! . eh ! non , pour Dieu ! c'est une mortelle , et une faible mortelle encore ! ce qui vaut bien mieux !...

ERNEST.

Et quand je pense qu'elle n'a pas eu un mot , un geste , un regard pour me rassurer...

GUSTAVE.

Elle te traitait comme un enfant sans conséquence !

ERNEST, *se levant vivement.*

Oh ! ce serait indigne !

GUSTAVE.

Ce serait indigne... mais c'est comme ça !

ERNEST.

Ah ! je me vengerai !

GUSTAVE.

C'est ça !... bah ! venge-toi !

ERNEST.

Je lui dirai... je lui... ah ! mon Dieu ! Gustave... tu ne l'aimes plus ?

GUSTAVE.

Moi ? hein ! pour qui me prends-tu ? quand je me

marie ! quand je me mets en rapport avec la légitimité...
tu pourrais croire...

ERNEST.

Non !... non !... d'abord, je mènerai les choses vive-
ment... Ah ! ah ! c'est qu'elle m'a peut-être pris pour
un imbécile.

GUSTAVE.

Elle en est capable...

ERNEST.

Parce que lorsqu'on est là... près d'une jeune femme
qui a de la candeur... on est saisi... ça vous impose...
mais une grisette... c'est bien autre chose... elle verra...
je parlerai... j'irai... j'irai...

GUSTAVE.

Bravo ! elle fera peut-être de la prudence, des sima-
grées...

ERNEST.

Ça m'est égal ! j'irai encore...

GUSTAVE.

Parce qu'enfin, sa nouvelle position, son rôle à
jouer de femme mariée...

ERNEST.

Femme mariée !...

AIR : *Marquis de Carabas.*

Je m'en moque ! (bis.)

Au diable ses beaux discours,

J'irai toujours...

Ça la choque,

Je m'en moque,

Je deviens audacieux ..

Elle dit, l'air furieux :

M^{me} DE CERIGNY.

Écoutez la raison !

Quel démon !

« Laissez donc ! »

Non !

GUSTAVE.

Ah ! bravo ! c'est charmant !

Mais pas de sentiment !

Si son regard t'interloque,

Ne prends pas l'air mourant

De ce matin !

ERNEST.

C'est différent !...

Je m'en moque !...

(bis.)

On ne peut me refuser

Un baiser !...

Elle était ce matin

Grande dame et coquette :

Mais ce soir on résiste en vain...

Ta, ta, ta, ta, ta, c'est la grisette !

Ta, ta, ta, ta, ta, j'irai grand train !

GUSTAVE, *riant*.

Ah ! ah ! ah ! allons donc !

ERNEST.

Dieu ! je voudrais qu'elle fût là... Je vais lui demander un rendez-vous ! mais si elle me le refuse ?

GUSTAVE.

Eh ! mais, c'est possible. Ah ! une idée lumineuse !...

Il va à la table, s'assied et écrit.

ERNEST.

Hein ? tu écris... (*Lisant*.) « O ange de mes rêves... ô ange !... » Il est joli. « Tu es ici... je t'ai vu... Dès que je pourrai tomber à tes pieds... souviens-toi du si-

« gnaf... une fenêtre ouverte... » Ah ! ça, mais elle devinera que c'est de toi...

GUSTAVE.

Tu la détromperas.

ERNEST.

Ah ! je comprends !... Gustave ! mon cher Gustave !

GUSTAVE.

« A M^{me} de Cérigny... »

ERNEST.

Mais comment lui faire parvenir ?...

GUSTAVE.

Comment ?... ah ! ah ! ah !... (*Appelant.*) Tom ! c'est le garçon le plus adroit... Tom !

TOM, *entrant.*

Monsieur ?

GUSTAVE.

Écoute... tu as vu cette dame que j'ai saluée... à sa fenêtre... en venant ici ?

TOM.

Oui, monsieur... j'ai même reconnu...

GUSTAVE, *sévèrement.*

Voilà ce que je ne te demande pas... (*Bas à Ernest.*) il me servait du temps des cravates et du rocher de Cancale... (*Haut.*) Tu vas lui faire parvenir adroitement... ce billet... à elle... à elle seule...

TOM.

Soyez tranquille.

GUSTAVE.

Et si tu dis un mot... je te chasse... (*Camille paraît.*)
Chut !...

SCENE IX.

CAMILLE, GUSTAVE, ERNEST.

CAMILLE.

M. Gustave!... (*Apercevant Ernest.*) Ah! pardon!...

GUSTAVE.

Ma chère Camille!... qu'est-ce donc? quelle émotion?...

CAMILLE.

Oh! ce n'est rien... c'est d'avoir couru... et puis, je ne m'attendais pas...

ERNEST.

A trouver un tiers...

CAMILLE, *vivement.*

Je ne le craignais pas, monsieur.

ERNEST.

Pardon!... (*Bas à Gustave.*) je vais me mettre en embuscade... Quelle fenêtre?... ah! c'est de ce côté-ci...

Il sort à droite, au fond.

CAMILLE.

C'est mon oncle qui m'a dit de vous prévenir de l'arrivée de ma tante.

GUSTAVE.

Elle est ici? à Bade!...

CAMILLE.

Oui, M. Gustave! il y a déjà un peu de temps, elle m'a retenu près d'elle. Et si vous saviez comme elle paraît simple! comme elle met tout de suite les gens à leur aise! elle m'a dit qu'elle voulait faire mon bonheur, et j'en ai été bien aise, parce que... (*S'arrêtant.*) parce que...

GUSTAVE.

Parce que vous pensiez au mien...

CAMILLE.

Elle mourait de faim... aussi, en arrivant elle a demandé son déjeuner... et alors, j'ai pu m'échapper... avec la permission de mon oncle.

GUSTAVE.

Que vous êtes bonne ! dans un instant je me présenterai... mais d'abord, il faut qu'on m'annonce un peu...

CAMILLE.

Je m'en charge... car mon oncle est si heureux, si occupé de plaire à sa femme, de ranger lui-même ses cartons, ses chapeaux...

AIR : *Les maris ont tort.* (Vaudeville.)

De personne il ne s'embarrasse,
Il parle, il découpe en chantant,
Il lui sert à boire, il l'embrasse,
Tout cela dans le même instant.

GUSTAVE, *riant.*

Tout cela dans le même instant.
A les voir de la sorte ensemble
Vous vous amusiez !

CAMILLE, *naïvement.*

Mon Dieu ! oui.

Ça me touchait... car il me semble
Qu'un autre ferait comme lui.

GUSTAVE, *se reprenant.*

C'est ce que je voulais dire...

CAMILLE.

Vous viendrez bientôt ?

GUSTAVE.

Oui, bientôt...

Il la conduit jusqu'à la porte.

CAMILLE, *au fond, à gauche.*

Adieu ! M. Gustave !

GUSTAVE.

Adieu, ma jolie future !...

Il lui baise la main, Cérigny entre au fond à droite.

CAMILLE.

Ah !...

Elle se sauve.

GUSTAVE.

Dam ! c'est permis... elle sera ma femme...

Il sort par la droite.

SCENE X.

CÉRIGNY, puis DER COURT.

CÉRIGNY.

Eh ! que m'importe ! s'il croit que je m'occupe de ses amours !... C'est singulier ! je connais cette figure-là !... comme ce jeune homme que j'ai aperçu tout-à-l'heure au Casino... qu'on appelait le comte de Juvigny... et qui s'est retourné en souriant quand j'ai prononcé mon nom... et surtout quand j'ai parlé de ma femme... Eh bien ! quoi ! il l'aura vue à Paris... elle est assez jolie pour qu'il l'ait remarquée... mais ces chuchotemens avec ce commissaire qui n'a pu me remettre tout de suite ma carte d'entrée... je trouve cela fort impertinent...

DER COURT, *à la cantonade.*

C'est fort impertinent, entendez-vous !...

CÉRIGNY.

Hein ! il y a de l'écho ! Dercourt, à qui en avez-vous ?

DERCOURT, *qui entre par le fond, à gauche.*

Oh ! rien ! c'est un domestique qui se permettait de parler de M^{me} de Cérigny... à quelque drôle comme lui... en ricanant.

CÉRIGNY.

Encore... ah ! c'en est trop... et je vais...

DERCOURT.

Laissez donc... des niaiseries de valets. Ah ! vous savez !... ma femme est arrivée.

CÉRIGNY.

M^{me} Dercourt !... elle est arrivée !...

DERCOURT.

Oui... je l'ai revue... et j'en suis encore tout saisi... Je ne sais pas si vous êtes comme moi... mais quand j'ai été séparé quelques jours de ma femme... et que je me retrouve près d'elle... je suis tout... c'est bête... mais ça ne manque jamais. Elle aussi, en arrivant, elle s'est jetée dans mes bras avec une effusion... le premier mot qu'elle m'a dit en m'embrassant, ça été : Faites-moi servir à déjeuner... la moindre chose... des côtelettes, du poulet, un peu de pâté et des légumes...

CÉRIGNY.

Rien que cela ?

DERCOURT.

Et du dessert.

CÉRIGNY.

Ah ! ah ! ah ! ça me rappelle nos petits dominos de l'Opéra . vous savez, comme ça mangeait ..

DERCOURT.

Quelle différence ! il ne lui faut à elle...

CÉRIGNY.

Qu'un peu de tout... pardien, mon cher, je suis enchanté qu'elle soit ici... parce que vous allez nous présenter... et je serais bien aise que ces dames pussent être ensemble... souvent... toujours...

DERCOURT, *à part.*

Ah ! diable !

CÉRIGNY, *à part.*

Je serai plus tranquille.

DERCOURT.

Oui, certainement... je ne dis pas... mais...

CÉRIGNY.

Quoi, mais ?...

DERCOURT.

Oh ! rien... dites-moi... on vient de me prier de passer au Casino... pour me demander quelques renseignemens sur vous...

CÉRIGNY.

Sur moi ? voilà qui est plaisant... ah ! ça, qui diable reçoit-on à vos fêtes ?... si l'on hésite à me recevoir ?...

DERCOURT.

Vous, non... simple formalité... pour vous connaître... Vous savez bien ce que je vous ai dit ce matin... j'y cours... ah ! c'est un sacrifice que je vous fais... quitter Héloïse... elle a le cœur gros... Ah ! adieu, cher...

CÉRIGNY.

Pardon... est-ce qu'auparavant vous ne pourriez pas présenter là, sans façon, ma femme à M^{me} Dercourt ?...

DERCOURT.

A M^{me} Dercourt... oui, j'y avais pensé... mais, plus tard... nous verrons...

CÉRIGNY.

Nous verrons... quoi?... vous avez un air embarrassé...

DERCOURT.

Vous trouvez? c'est que... en effet, je ne sais comment vous dire... ma femme sera ravie, assurément... mais, quand j'ai nommé M^{me} de Cérigny... c'est bizarre...

CÉRIGNY.

Eh bien !...

DERCOURT.

Ça l'a frappée... oui... j'ai remarqué sur sa figure un léger trouble... il paraît qu'elle a connu M^{me} de Cérigny avant son mariage...

CÉRIGNY.

Dans quelque pensionnat ?...

DERCOURT.

Peut-être, de réputation... enfin, elle était troublée... j'ai de l'œil... rien ne m'échappe... bref, Héloïse m'a dit qu'elle s'enfermait chez elle... et ne descendrait pas de la journée...

CÉRIGNY.

En effet... c'est bizarre.

DERCOURT.

Oh ! un jour d'arrivée... cela n'a rien d'étonnant ; mais j'ai idée qu'il y a autre chose...

CÉRIGNY.

Quoi donc ?...

DERCOURT.

Tenez... entre nous... deux jolies femmes... c'est quelque petite rivalité de beauté... d'esprit... que voulez-vous?... M^{me} Dercourt est très-timide... (*Mystérieusement.*) Un peu jalouse... je pourrais même dire très-jalouse... nous avons des scènes... dam ! on tient à ce qu'on a...

AIR de *Mazanicello*.

CÉRIGNY.

Mais permettez...

DERCOURT.

Soyez tranquille !

J'espère savoir ce que c'est.

Je sais que ce n'est pas facile. .

Ma femme garde son secret.

Le surprendre est presque impossible !...

Mais un tête-à-tête viendra ;

Je suis aimable... elle est sensible...

J'obtiens tout dans ces momens-là !

(Il va pour sortir et revient.)

Ah ! j'oubliais... j'ai là une lettre qu'un garçon avait glissée mystérieusement sous le couvert de ma femme, elle allait l'ouvrir par distraction... quand je me suis aperçu que c'était pour la vôtre... M^{me} de Cérigny.

CÉRIGNY.

En effet... on s'est trompé... merci!... (*A part.*)
Une lettre.

DERCOURT.

C'est à madame, peut-être, que j'aurais dû...
comme chez nous !... M^{me} Dercourt me montre tout'...

tout... adieu, cher... (*A part.*) C'est égal, il y a quelque chose dans ce ménage-là!...

Il sort par le fond à droite.

SCENE XI.

CÉRIGNY, *seul.*

Pas de timbre de poste!... une écriture que je ne connais pas... qui peut donc?... Ah! j'ai toujours là, devant les yeux, ce fat du Casino... qui avait l'air de ricaner... Est-ce que... (*Regardant la lettre.*) Ah! quelque femme, quelque amie de pension qui a su... mais ce refus de nous admettre à l'instant... ce caprice de M^{me} Dercourt et jusqu'à ces valets... (*En parlant, il a ouvert la lettre, et lit.*) « O ange de mes rêves!... » A ma femme!... (*Lisant.*) « Tu es ici... » je t'ai vue... » Je t'ai vue!... (*Lisant.*) « Dès que je pourrai tomber à tes pieds, souviens-toi du signal, une fenêtre ouverte!... » (*Retournant l'adresse.*) « M^{me} de Cérigny... » (*Relisant.*) « Je t'ai vue!... » Ah! c'est affreux!... c'est indigne!... pour oser écrire ainsi à une femme, il faut avoir des droits... allons donc!... une jeune fille que j'épousai, il y a six mois, si candide, si pure... moi, la soupçonner! moi, craindre!... et cependant ce qui se passe depuis ce matin... et cette lettre... ah! j'aurai une explication!... avec elle!... non... pas avant de savoir... de m'être assuré... car enfin... c'est... c'est quelque plaisanterie, quelque impertinence anonyme qu'une femme ne doit pas connaître... « une fenêtre ouverte! » celle de sa chambre,

sans doute... Eh bien ! je l'ouvrirai, moi... une intrigue... ah ! parbleu ! c'est mon fort... je serai là pour recevoir l'insolent... je suis sûr qu'il épie de quelque endroit le signal convenu... oh ! je le découvrirai... *(Il entr'ouvre avec précaution la fenêtre et regarde sans se montrer)* Dans cette cour... personne... non, personne !

SCÈNE XII.

M^{me} DE CÉRIGNY, CÉRIGNY.

M^{me} DE CÉRIGNY, *entrant par la gauche, des papiers à la main.*

Mon ami !... mon ami !...

CÉRIGNY.

Ah ! ma femme !...

Il s'éloigne vivement de la croisée que ce mouvement a fait ouvrir.

M^{me} DE CÉRIGNY.

C'est toi .. enfin ! c'est heureux ! que fais-tu donc seul ici?...

CÉRIGNY.

Moi ? j'allais te rejoindre.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mon Dieu ! vois donc ! .. je viens de recevoir des papiers, des factures, que sais-je?... d'où cela vient-il?

CÉRIGNY.

Oh ! sans doute la note des emplettes dont tu m'avais chargé. Vois, examine .. mais ici, entends-tu ? ici ! j'ai quelque chose à prendre .. chez moi .. nous sortirons ensemble...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Tu me laisses... seule?...

CÉRIGNY.

Attends-moi un instant ! ici .. (*A part et montrant la chambre de sa femme.*) C'est moi qui donnerai le signal...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mais...

CÉRIGNY

Je reviens... (*Il va pour sortir et se retourne.*) ici , entends-tu !...

Il sort par la gauche.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Voilà qui est singulier... a qui en a-t-il ?...

Elle va s'asseoir près de la table.

SCENE XIII.

M^{me} DE CÉRIGNY, ERNEST.

ERNEST, *entrant par le fond à droite, et regardant la croisée du fond qui est restée ouverte.*

Le signal convenu... c'est bien ici... cette fenêtre... (*Apercevant M^{me} de Cérigny.*) Ah ! c'est elle !

M^{me} DE CÉRIGNY, *sans le voir.*

Et ces factures... ce n'est pas d'aujourd'hui... datées de Genève !... de Genève !... Je n'y suis jamais allée...

ERNEST, *à part.*

Gustave avait raison ! si jeune ! si jolie ! elle se moquait de moi !... Oh ! les femmes !...

M^{me} DE CÉRIGNY, *occupée des papiers qu'elle tient.*

M^{me} de Cérigny !... 1842... je n'étais pas mariée... quelle plaisanterie !...

ERNEST, *à part.*

Eh bien ! à présent , plus je la regarde , plus je

trouve qu'en effet , elle n'a rien d'imposant... au contraire... une grisette !... ferme ! du courage !

M^{me} DE CÉRIGNY, *se levant.*

Et mon mari qui ne vient pas ..

ERNEST, *brusquement.*

Madame !

M^{me} DE CÉRIGNY, *effrayée.*

Ah !... mon Dieu ! monsieur , que vous m'avez fait peur !...

ERNEST.

Rassurez-vous , ce n'est que moi !... un pauvre écolier , que vous avez trouvé bien novice , bien absurde , n'est-ce pas , madame ?...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Vous , M. Ernest !... vous ne le pensez pas... vous êtes un peu timide... mais fort aimable...

ERNEST.

Madame... (*A part.*) Ah ! si elle prend son petit air , et sa petite voix , je n'y suis plus du tout...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Pardon ! ce n'est pas vous que j'attendais... je l'avoue , et je vais...

ERNEST.

Ah ! restez... il ne viendra pas , madame... et c'est moi...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Vous !...

ERNEST.

Oui , madame , oui... moi qui ai tant de choses à vous dire !... Il faut que je vous ouvre enfin mon cœur , que je vous dise tout ce que j'ai là !...

M^{me} DE CÉRIGNY, *à part*.

Lui qui ne disait rien... inais il parle... il parle...
(*Haut.*) Une confidence !... tant mieux ! je suis très-curieuse, parlez...

Elle a posé vivement sur la table les papiers qu'elle avait à la main.

ERNEST, *à part*.

C'est clair ! elle m'encourage ! et je n'avais pas vu cela ce matin !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mais dépêchez-vous, parce que j'attends...

ERNEST.

Oui, je sais... quelqu'un qui ne viendra pas... Je vous le repète... je lui ai volé sa place !

M^{me} DE CÉRIGNY, *riant*.

Platt-il ?... (*A part.*) La place de mon mari !...

ERNEST.

Vous riez, madame ?... rien n'est plus vrai ! *les yeux* attachés sur les fenêtres de ce côté, j'attendais avec impatience le signal qui devait amener à vos pieds... non plus un indiscret qui cherche son bonheur dans d'autres amours, mais un pauvre jeune homme bien tendre, bien amoureux... qu'on a pris trop longtemps pour dupe...* (*A part.*) Ça va ! ça va !

M^{me} DE CÉRIGNY.

M. Ernest !... Permettez... il faut que je rejoigne mon mari...

AIR *des Fiancés*. (Musique de M. Marsot.)

ERNEST.

Ce signal qui vers vous m'attire,

* Ernest, M^{me} de Cérigny.

Je l'ai reçu de ce salon.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Ah ! monsieur ! mais c'est du délire !

Avez-vous bien votre raison ?

ERNEST.

Madame... si je l'ai perdue,

A qui la faute?... songez-y !...

C'est du jour que je vous ai vue.

M^{me} DE CÉRIGNY, à part.

A qui se fier aujourd'hui ?

ENSEMBLE.

ERNEST.

Ah ! dans mon cœur

Si faible à cette place,

Je sens l'audace

Qui remplace

La peur !

M^{me} DE CÉRIGNY.

Ah ! dans mon cœur

Quel trouble ! son audace

Et m'embarrasse

Et me glace

De peur !

ERNEST.

Votre mari !... ah ! ne mettez plus entre nous un mot dont je sais la valeur, et que je ne suis plus d'humeur à respecter...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Ah ! mon Dieu !

ERNEST.

C'est que la timidité, dont vous vous amusiez tout bas... c'était ce respect d'un premier amour qui n'ose se trahir... qui craint de déplaire!... (Riant.) Oh ! j'étais bien ridicule, n'est-ce pas?... ah ! ah ! ah ! comme vous vous moquiez de moi !... mais à présent, que j'ai parlé, à présent que votre cœur est aussi tendre que le mien... à présent que je sais qu'il n'y a point de barrière entre nous...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Monsieur... monsieur... n'approchez pas !...

Elle veut sortir.

ERNEST, *lui barrant le passage.*

Oh ! je serai audacieux, car je vous aime ! (*A part.*)
Voilà le grand mot lâché... (*Haut.*) Oni, je vous aime
comme un insensé... Pendant ce long voyage qui me
plaçait là, sans cesse près de vous, qui me permettait
de vous voir, de vous entendre... si vous saviez comme
j'étais heureux et malheureux tout à-la-fois... vingt
fois par jour, le respect, la crainte, refoulaient les
paroles près de m'échapper... j'avais la main pour
saisir la vôtre, et je la retirais comme un sot. Il n'y
avait pas jusqu'à la présence de cet homme... qui ose
prendre le titre de votre mari...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Laissez-moi, monsieur... vous êtes fou !...

ERNEST.

Oh ! je sais tout !... oui, tout !... vous êtes libre ici,
comme vous l'étiez à Genève !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

A Genève !...

ERNEST.

Quand Gustave vous y retrouva, à ce bal... chez ce
banquier...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Gustave !

ERNEST.

Avec ce M. de Cérigny... (*Riant.*) Votre mari !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

A Genève !... Gustave !...

ERNEST.

Pourquoi feindre encore?... oh ! laissez-moi baiser cette jolie main !

M^{me} DE CÉRIGNY.

Monsieur... je vous ordonne !...

ERNEST.

Que je presse cette taille charmante !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

M. Ernest !... oh ! je vous en prie !... sortez... ou j'appelle... je sonne...

ERNEST

Vous savez bien qu'on ne viendra pas !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Vous qui étiez si honnête !

ERNEST.

Je le serai toujours !... et fidèle !... et discret !... plus que ce fou de Gustave !... mais timide , je ne le suis plus... je ne l'ai jamais été. Ah bien !... oui... timide !... c'est que je n'avais pas encore trouvé l'occasion favorable !... mais enfin...

M^{me} DE CÉRIGNY.

M. Ernest !... oh ! je suis toute tremblante !...

ERNEST.

O ciel ! des larmes !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

N'approchez pas !... je ne puis comprendre. Je ne sais ce que vous voulez dire... mais abuser à ce point de la confiance que je vous témoignais...

ERNEST, *troublé*.

Madame !... (*A part.*) Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'il m'aurait trompé, pour me donner du courage !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Traiter ainsi une pauvre femme , parce qu'elle est sans défense !... ah ! c'est infâme !...

ERNEST.

Mais je vous jure !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

N'approchez pas !... et si vous ne voulez pas que je vous déteste, que je vous méprise...

ERNEST.

Me mépriser !... quand je donnerais ma vie pour vous épargner un chagrin, un regret... (*A part.*) Ah ! tant de candeur !... et ces larmes !...

M^{me} DE CÉRIGNY.*

Eh bien ! je vous en prie !...

ERNEST.

Je ne puis croire... oh ! non... car je vous aime !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Eh bien ! si vous m'aimez !...

ERNEST, *avec transport.*

Oh ! madame !...

Elle le regarde, il se déconcerte.

ERNEST.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Tant de candeur

Ah ! dans mon cœur

A mon tour m'embarrasse... Blessé de tant d'audace,

Elle me chasse

Le mépris chasse

Et me glace

Et remplace

De peur !

La peur !

ERNEST.

Mais, du moins... dites-moi que vous ne me méprisez pas... que j'emporte l'espoir d'être aimé de vous...

* M^{me} de Cérigny, Ernest.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Monsieur... monsieur... sortez!...

ERNEST.

Moi!... (*À part.*) Ah! cet impossible!...M^{me} DE CÉRIGNY.

Je ne me soutiens plus!...

Elle se laisse tomber sur un fauteuil.

GUSTAVE, *entrant par le côté droit.*

Ah! Ernest!... Eh bien?...

ERNEST.

Laissez-moi!... je suis le plus malheureux des hommes!...

Il sort par le fond, à droite.

SCÈNE XIV.

M^{me} DE CÉRIGNY, GUSTAVE.

GUSTAVE.

Hein? .. que diable veut-il dire?... est-ce que sa belle... (*Apercevant M^{me} de Cérigny.*) Ah! c'est elle, sans doute!... pauvre garçon! c'est moi qu'elle attendait... et je conçois... la surprise n'a pas été de son goût!...

M^{me} DE CÉRIGNY, *sans voir Gustave.*

A Genève!...

Elle regarde le papier.

GUSTAVE, *se penchant sur le fauteuil dont il s'est rapproché sans bruit.*

Chère petite!... c'est moi!...

M^{me} DE CÉRIGNY, *se levant vivement.*

Monsieur!... encore...

GUSTAVE, *l'apercevant.*

Ciel! ce n'est pas elle!

M^{me} DE CÉRIGNY.

Elle ? qui , monsieur ?

GUSTAVE.

Pardon. Madame... (*A part.*) Il sortait de chez l'autre et il ne me le dit pas... (*Haut.*) Je suis confus , madame... que d'excuses j'ai à vous faire !... (*A part.*) Jolie personne !... (*Haut.*) Je croyais trouver dans ce salon...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Qui donc , monsieur ?...

GUSTAVE.

M^{me} de Cérigny !...M^{me} DE CÉRIGNY.

Madame de Cérigny ?...

GUSTAVE.

Une petite femme sans conséquence...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Ah !

GUSTAVE

Avec laquelle je suis honteux , madame , d'avoir pu vous confondre un instant... Pardon...

M^{me} DE CÉRIGNY, *l'arrêtant.*

Monsieur... cette dame de Cérigny... vous la connaissez ?

GUSTAVE.

Oh ! fort peu !... pour l'avoir rencontrée... en voyage... il y a un an...

M^{me} DE CÉRIGNY, *à part.*Ah ! mon Dieu !... (*Haut.*) A Genève , monsieur...

GUSTAVE.

Précisément , madame !

M^{me} DE CÉRIGNY.

Oh ! restez, monsieur... vous m'expliquerez... Vous êtes M. Gustave ?...

GUSTAVE.

En effet !...

SCENE XV.

M^{me} DE CÉRIGNY, CÉRIGNY, GUSTAVE.

CÉRIGNY.

Ici !... ah ! morbleu !...

GUSTAVE, *bas*.

M. de Cérigny !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Vous le connaissez ?...

GUSTAVE.

Beaucoup !...

CÉRIGNY, *descendant entre eux*.

Monsieur... monsieur... c'est infâme !...

GUSTAVE.

Monsieur...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Qu'y a-t-il ?...

CÉRIGNY.

Madame !... laissez-nous, je vous prie... (*Avec colère.*)
Laissez-nous !... (*Elle s'éloigne, à part.*) J'avais donné
le signal d'un autre côté... tandis qu'ici... il est dit que
les maris seront toujours ridicules...

GUSTAVE.

Monsieur, je ne comprends pas...

CÉRIGNY.

Voici votre lettre !...

GUSTAVE.

C'est-à-dire... ma lettre...

CÉRIGNY, *s'emportant.*

C'est vous qui l'avez écrite?...

GUSTAVE.

Mon Dieu ! monsieur... (*A part.*) C'est un coup d'épée... les eaux me réussissent.....

CÉRIGNY.

C'est bien vous?...

GUSTAVE.

C'est bien moi.

CÉRIGNY.

Vous me rendrez raison, monsieur...

M^{me} DE CÉRIGNY, *qui s'est rapprochée.*

Raison !... de quoi?...

CÉRIGNY.

Eh ! madame... de l'insulte qu'on vous a faite!...

GUSTAVE.

Plait-il?... à madame?...

CÉRIGNY.

N'est-ce pas à femme que cette lettre est adressée?...

M^{me} DE CÉRIGNY.

A moi !... une lettre !...

GUSTAVE, *à part.*

Sa femme !...

CÉRIGNY.

Ah ! vous m'expliquerez...

ENSEMBLE.

GUSTAVE.

Air de la Juive.

Grand Dieu ! cette inconnu !

Mais l'autre que j'ai vue !...

Je n'ose, au fond du cœur,

Comprendre mon erreur !

M^{me} DE CÉRIGNY.CÉRIGNY, *montrant la lettre.*

Ici cette entrevue
 Était bien convenue !...
 Je jure, au fond du cœur,
 De venger mon honneur !

M^{me} DE CÉRIGNY.

Cette lettre inconnue,
 Je ne l'ai pas reçue...
 Je tremble au fond du cœur,
 De comprendre l'erreur.

(Entre Camille.)

SCENE XVI.

LES MÊMES, CAMILLE.*

CAMILLE, *tristement.*

Ah ! madame, je passais chez vous, car vous aviez donné des ordres pour que le dîner eût lieu en commun... en famille...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Sans doute... ces messieurs l'avaient désiré.

CAMILLE.

Eh bien !... j'allais vous dire, madame, que c'est impossible... ma tante dîne seule... elle ne veut voir personne...

GUSTAVE.

Personne !...

CAMILLE.

Ni vous non plus, M. Gustave... on lui a remis votre carte... on lui a demandé si elle pouvait vous recevoir... Je ne connais pas, a-t-elle répondu... Alors je

* M^{me} de Cérigny, Camille, Cérigny, Gustave.

lui ai dit que vous étiez un jeune homme très-bien, que mon oncle vous connaissait... moi aussi... et que vous aviez des intentions... très-bonnes... alors elle s'est fâchée, elle m'a dit qu'elle avait un mari pour moi... et qu'elle ne verrait ni vous ni... enfin, aucune des anciennes connaissances de mon oncle... parce que c'étaient tous des mauvais sujets...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mon mari... je ne dis pas... mais, moi...

CÉRIGNY.

Ah ! madame !...

GUSTAVE.

Ah ! elle refuse !

CAMILLE.

Elle refuse tout ! et je suis bien malheureuse !

GUSTAVE.

Camille !.. ah ! M. de Cérigny... madame... pardon... il y a là une énigme que je n'ose deviner... (*A part.*) Ce pauvre Dercourt !... ce serait drôle !... (*Haut.*) Camille, votre tante habite ?...

CAMILLE.

L'appartement en face... là .. tenez. .

GUSTAVE.

Ô ciel !... (*A part.*) Son Héloïse !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Qu'y a-t-il donc ?...

CÉRIGNY.

Monsieur !...

CAMILLE.

Qu'avez-vous ?...

GUSTAVE.

M. de Cérigny, je suis à vos ordres pour vous ren-

dre raison... ou plutôt pour vous expliquer... mais dans *un quart d'heure*... je ne vous demande qu'un quart d'heure... Ah ! madame, je suis *désolé*, *honteux*... (*Haut.*) Camille, ne pleurez pas... conduisez-moi vers votre tante... (*A part.*) Sa tante !

CAMILLE.

Mais elle ne vous recevra pas...

GUSTAVE.

Eh bien ! je lui écrirai et vous lui remettrez ma lettre... Et vous serez heureuse... venez...

CAMILLE.

Mon Dieu ! je n'y comprends rien... mais c'est égal...

GUSTAVE, *l'emmenant.*

Venez... venez...

Camille et Gustave, sortent par le fond, à gauche.

SCÈNE XVII.

M^{me} DE CÉRIGNY, CÉRIGNY.

CÉRIGNY, *le suivant.*

Je vous attends, monsieur !... (*Revenant.*) Et maintenant, madame, vous m'expliquerez ..

M^{me} DE CÉRIGNY.

C'est vous qui allez m'expliquer...

CÉRIGNY.

Comment il se fait que ce M. Gustave se soit permis, ici, près de vous...

M^{me} DE CÉRIGNY.

D'abord, il ne s'est rien permis, monsieur... ce n'est pas lui... c'est un autre.

CÉRIGNY.

Hein ! platt-il ? qu'est-ce que vous dites là ?

M^{me} DE CÉRIGNY.

Je dis que je suis compromise... par votre faute. Je dis qu'on a osé me parler d'amour... d'une manière très-vive... et dont je suis encore toute tremblante...

CÉRIGNY.

Vous voyez donc bien qu'il vous connaît, qu'il vous aime?... puisque j'ai arrêté sa lettre au passage... cette lettre insolente où il vous demande un rendez-vous...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Une lettre... un rendez-vous... qui ça ?

CÉRIGNY.

Eh ! ce M. Gustave !

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mais non... mais puisque c'est un autre.

CÉRIGNY.

Un autre ?... et qui donc ?... mais c'est à en perdre la tête... son nom !... je le tuerai !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Vous ne le tuerez pas . pauvre jeune homme !

CÉRIGNY.

Hein ! vous le plaiguez !...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Ce n'est pas sa faute... s'il a cru... s'il y a quelque part une autre M^{me} de Cérigny...

CÉRIGNY, à part.

Que dit-elle ?

M^{me} DE CÉRIGNY.

A moins que vous ne fussiez veuf, quand vous m'a-

vez épousée... Me tromper!... oh! ce serait bien mal ,
monsieur... moi qui croyais avoir votre premier amour...
moi à qui vous le juriez...

CÉRIGNY.

De grâce... (*A part.*) Ah! je tremble de deviner...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Dans tous les cas , monsieur , je ne vous en ferais
pas mon compliment... une femme à qui on peut dire
les choses que j'ai entendues...

CÉRIGNY.

Ah! mon Dieu!

M^{me} DE CÉRIGNY.

A qui on peut presser la taille sans façon.

CÉRIGNY.

On a osé!...

M^{me} DE CÉRIGNY.

A qui on peut baiser la main...

CÉRIGNY.

On s'est permis!...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Tout , monsieur... Et ce marchand de Genève qui
en apprenant mon arrivée à Bade , où il est établi
maintenant , m'envoie ses notes , ses factures... de
1842.

CÉRIGNY.

De Genève!...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Où ce M. Gustave l'a connue...

CÉRIGNY.

Quoi! c'était...

M^{me} DE CÉRIGNY.*

Voyez plutôt, monsieur...

Elle court les prendre sur la table. Pendant ce temps, Dercourt entre sans la voir.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, DERCOURT.

DERCOURT.

Ah ! parbleu ! je vous trouve, vous, mon gaillard ! eh bien ! c'est joli...

CÉRIGNY.

Allons ! qu'est-ce qu'il a encore, lui ?...

DERCOURT.

Je comprends maintenant, qu'on vous refuse l'entrée du Casino... qu'on chuchotte à votre nom... que les domestiques ricanent.

CÉRIGNY.

Dercourt !...

DERCOURT.

Que ma femme refuse de recevoir M^{me} de Cérigny !

CÉRIGNY.

Dercourt !

DERCOURT.

Ah ! vous n'êtes pas inarié !...

CÉRIGNY.

Dercourt !

M^{me} DE CÉRIGNY, *s'élançant.*

Pas marié !...

DERCOURT.

Je ne voyais pas mademoiselle !...

* M^{me} de Cérigny, Dercourt, Cérigny.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mademoiselle !...

CÉRIGNY.

Mais, bourreau ! taisez-vous donc ?...

DERCOURT.

Ah ! mille excuses !... je suis désolé... mais , aussi ,
mon cher, vous me mettez là dans une position... que
diable !... il fallait vous confier à moi... parce qu'entre
hommes...

CÉRIGNY.

Morbleu ! c'en est trop...

DERCOURT.

Mais une femme... la mienne surtout... ne peut ad-
mettre certaines choses...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Elle penserait !...

CÉRIGNY.

Eh ! non... quand je vous dis que tout cela est faux...
que c'est une calomnie !...

M^{me} DE CÉRIGNY, *étouffant ses larmes.*

Mais qui suis-je donc ici ? pour qui me prend-on ?
puisqu'on peut me montrer au doigt , me repousser...
douter de moi-même...

DERCOURT.

Madame...

CÉRIGNY.

Ma bonne Pauline... je t'assure...

M^{me} DE CÉRIGNY.

Laissez-moi , monsieur... je ne vous le pardonnerai
jamais...

CÉRIGNY, *à part.*

Ah ! bon !... me voilà bien !... (*A Dercourt.*) Bavard !*

Ernest et Gustave entrent par le fond.

M^{me} DE CÉRIGNY.

Mais qui me justifiera ?...

SCÈNE XIX.

ERNEST, M^{me} DE CÉRIGNY, GUSTAVE, CÉRIGNY, DERCOURT.

GUSTAVE.

Nous, madame !

M^{me} DE CÉRIGNY.

Monsieur Ernest !

DERCOURT.* *

Gustave !

ERNEST, *à part.*

Je n'ose lever les yeux !...

GUSTAVE.

Oui, nous... ou plutôt moi, monsieur, qui sans le vouloir, ai causé une méprise cruelle.

ERNEST, *à demi-voix.*

Que je voudrais racheter de ma vie !...

DERCOURT.

Qu'est-ce qu'il dit ? qu'est-ce qu'il dit ?

GUSTAVE.

Sans doute... tout cela vient d'une jeune fille... qui sous le nom d'Élisa... me vendait des cravates char-

* M^{me} de Cérigny, Dercourt, Cérigny.** Ernest, M^{me} de Cérigny, Gustave, Cérigny, Dercourt.

mantes... à Paris... rue Vivienne, et que l'an dernier, je retrouvais à Genève, sous le nom d'Eulalie...

CÉRIGNY.

Ciel !...

DERCOURT.

Quoi, ciel ?...

GUSTAVE.

Auquel elle ajoutait fièrement celui de M^{me} de Cérigny...

CÉRIGNY, à demi-voix.

Monsieur !...

Gustave lui serre la main, à part.

DERCOURT, à part.

Aïe !

M^{me} DE CÉRIGNY.

C'était affreux !...

ERNEST, bas.

Oh ! oui !

GUSTAVE.

Et cela parce qu'un jeune étourdi lui faisait maritalement visiter la Suisse... un attaché à l'ambassade de Turin...

CÉRIGNY.

Hector de Cérigny... mon cousin !

M^{me} DE CÉRIGNY.

Qui ? ce mauvais sujet ?

CÉRIGNY.

Un mauvais sujet... c'est cela même !...

Il serre la main à Gustave.

GUSTAVE.

Vous comprenez que cette rencontre à Bade d'une

M^{me} de Cérigny, ait pu changer un moment l'admiration en amour, et le respect en espérance.

DERCOURT.

Comme à Genève... (*A Cérigny.*) Dites donc, cher, il paraît que votre pauvre cousin Hector... ah ! ah ! ah !

CÉRIGNY, *s'efforçant de rire.*

Oui, oui, ah ! ah ! ah !... (*Regardant Gustave.*) hein ?

ERNEST, *pendant ce jeu de scène.*

Ah ! madame... pardonneriez-vous à mon repentir ?

M^{me} DE CÉRIGNY.

Monsieur !...

CÉRIGNY.

Hein ! quoi donc ? qu'y a-t-il ?

M^{me} DE CÉRIGNY.

C'est M. Ernest qui m'annonce notre séparation et son départ de Bade.

CÉRIGNY.

M. Ernest !... (*A Gustave.*) Est-ce que par hasard cet admirateur...

GUSTAVE, *à demi-voix.*

Chut ! pauvre garçon... il part !

SCENE XX.

LES MÊMES, CAMILLE, *entrant du fond à gauche.*

CAMILLE, *une lettre à la main.*

Mon oncle ! mon oncle ! ah ! M. Gustave... Si vous saviez... votre lettre a eu un succès ! voici la réponse de ma tante.

GUSTAVE, *prenant la lettre.*

La réponse... oui, c'est cela... (*La montrant à Cérigny.*) Reconnaissez-vous ces jambages ?

CÉRIGNY, *bas.*

Ciel! Eulalie!...

GUSTAVE, *bas.*

Élisa!...

DERCOURT, *avançant la tête entre eux deux, et regardant la lettre.*

C'est d'Héloïse!

CAMILLE, *à M^{me} de Cérigny.*

Oui, madame, la réponse de ma tante à une lettre de M. Gustave qui lui demandait ma main.

GUSTAVE.

Qu'elle m'accorde... j'étais bien sûr, quel bonheur! voyez... voyez! et je retrouverai ma femme à Strasbourg, chez son père! cette bonne petite... M^{me} Dercourt!...

DERCOURT.

Ah! oui, bonne! elle est excellente, ma femme, cher...

CÉRIGNY.

Parbleu!

GUSTAVE, *à Dercourt, qui se retourne de son côté.*

Parbleu!... vous avez là une jolie cravate!

DERCOURT.

Parbleu!... c'est ma femme qui me l'a choisie.

ERNEST.

Ah! mon ami! mon cher Gustave, je te fais bien mon compliment... (*A demi-voix*) tout le monde n'est pas malheureux!M^{me} DE CÉRIGNY.Et maintenant, monsieur... M^{me} Dercourt ne refusera plus de nous recevoir tous...

DERCOURT.

Non, certes !

CÉRIGNY *et* GUSTAVE , *à part.*

Ciel !...

CAMILLE.

Mais cela ne se peut pas , puisqu'elle part !

DERCOURT.

Ma femme !

ERNEST.

Certainement. Il paraît que le médecin de Bade lui ordonne les eaux d'Ems... La voiture est chargée... les chevaux arrivent , pas moyen de la retenir...

DERCOURT.

Ah bah !... (*A part.*) Je conçois... un prétexte... (*Haut.*) Vous restez ici , vous autres ?... Les eaux d'Ems... on dit que c'est bon... Il n'y a pas quelqu'un qui veuille accepter une place dans ma voiture ?

ERNEST.

J'y pensais...

GUSTAVE , *bas à Ernest , le retenant.*

Par exemple !...

ERNEST , *bas.*

Pour me consoler...

GUSTAVE , *bas.*

Eh bien ! oui , mais... ma tante... (*Haut.*) et la cour royale qui t'attend...

DERCOURT.

Adieu ! adieu !... (*S'arrêtant.*) Ah ! un mot avant mon départ... (*Il les ramène tous d'un air mystérieux.*) Je suis comme ma femme , je fais de la morale... hein ! ce que je vous disait ce matin ?... il est toujours dange-

reux à un garçon de compromettre le nom que doit un jour porter sa femme... jeunes gens, c'est une leçon !

CÉRIGNY, *à part.*

Qui aurait pu me coûter cher...

DERCOURT.

Je vais conter tout cela à Héloïse... ça la fera rire...

CHOEUR FINAL.

AIR de M. Hormille.

Se quitter, ah ! quel dommage,

Mais au terme du voyage,

En amis,

A Paris,

Nous serons tous réunis.

FIN.